

1^{ère} clef : Le texte

26 Au **sixième**¹ mois, l'**ange** Gabriel ² fut envoyé de la part de **Dieu**³
dans une ville de la Galilée du **nom** de Nazareth, ⁴ vers une vierge donnée en mariage⁵
27 à un homme du **nom** de **Joseph**, de la maison de **David**,⁶
et le **nom** de la vierge : **Marie**.⁷

28 Etant **entré** vers elle, il dit :
*Réjouis-toi*⁸, *comblée de grâce*⁹, le **Seigneur** est avec toi!¹⁰
29 Elle, à cette **parole**, fut profondément troublée et elle réfléchissait ¹¹ :

❖ *Qu'est-ce que c'est que cette salutation ?*¹²

30 L'**ange** lui dit :
*Ne crains pas Marie !*¹³
*Car tu as trouvé grâce*¹⁴ auprès de **Dieu**.

31 **Et voici** :
tu concevras dans le ventre et tu enfanteras un fils,
et tu appelleras¹⁵ son **nom** : **Jésus**.¹⁶
32 *Celui-ci sera grand*¹⁷ et il sera appelé **fils du Très-Haut**.¹⁸
Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de son père David
33 *et il régnera à jamais sur la maison de Jacob*
et de son royaume il ne sera pas de fin.¹⁹

34 **Marie** dit vers l'**ange** : 20

❖ *Comment ceci sera-t-il, puisque d'homme je ne connais point ?*

35 L'**ange** répondit et lui dit :
Esprit saint viendra sur toi²¹ et puissance du **Très-Haut** t'**obombrera**;²²
*ainsi ce qui va naître, saint, sera appelé fils de Dieu*²³.

36 **Et voici** :
Elisabeth, ta parente, elle aussi a conçu un fils en son grand âge
*et ce mois est le **sixième** pour celle qu'on appelait stérile*.²⁴

37 *Oui, ne sera impossible de la part de **Dieu** aucune parole**!²⁵

38 Et **Marie** dit :
❖ **Voici** la servante du **Seigneur**, qu'il m'**advienne** selon ta **parole***!²⁶
Et l'**ange** s'en alla d'elle.

* Parole (rêma) au sens de la parole prononcée et de la chose réalisée.

2^e clef : La place du texte

Autour de Noël et de l'Épiphanie, la liturgie puise dans les deux évangiles, Luc et Matthieu, qui comportent un « récit de l'enfance ». L'objet de leur écriture n'est pas de compléter une 'biographie' de Jésus, mais de dire que toute l'existence de Jésus est naissance de l'humain nouveau, l'existence de celui qui crucifié, est ressuscité par Dieu.

Ainsi, notre péricope fait plus d'une fois appel à celle des disciples d'Emmaüs à l'autre bout du récit de Luc – c'est ce qui ressort des annotations. Non seulement ces péricopes participent toutes deux à un même art d'écrire, à dire des choses neuves avec des anciennes ; elles racontent aussi une fin qui fait appel à un commencement, un commencement qui reçoit toute sa lumière par la fin. Et où il y a lumière, il y a ombre, ombre lumineuse qui révèle et qui cache. En lisant ce texte-ci, apprenons de cet homme des Proverbes qui s'interroge : *Il y a trois choses que je ne puis savoir, et une quatrième que je ne connais pas : le chemin de l'aigle dans le ciel, le chemin du serpent parmi les rochers, le chemin du navire en haute mer, et le chemin de l'homme dans la jeune femme.* (Pr 30,18-19).

Dans le dialogue entre l'ange et la femme, perce une parole tierce à laquelle il est fait constamment appel mais dont le locuteur reste dans l'ombre pendant que se dessine la figure d'une femme qui ouvre la porte et donne le 'permis de séjour' au nouvel Adam, c'est-à-dire le premier des humains à être pleinement humain. Être pleinement humain, c'est intégrer pleinement les limites de l'existence humaine, prise entre un commencement et une fin, entre naissance et mort ; ceci sans jalousie ou haine, ni de Dieu, ni de soi, ni d'autrui. Pour les Écritures, cette intégration correspond à la capacité de faire confiance, autrement dit de croire : croire atteste l'absence de haine et de jalousie. Jésus l'a manifestée, surtout dans la manière d'achever sa vie, Marie dans la manière de permettre son commencement. C'est ainsi qu'elle est appelée *comblée de grâce*.

Situons plus précisément la place de cette péricope dans le récit plus vaste de l'enfance de Jésus chez Luc – prologue à l'ensemble de son évangile :

- a) l'annonce à Zacharie : 1,5-25
- b) l'annonce à Marie : 1,26-38
- c) la visitation : 1,39-56 récit passerelle où la rencontre des deux femmes, Marie et Elisabeth, fait surgir une nouveauté qui, enracinée dans la première Alliance, contient aussi le cœur de la Bonne Nouvelle.
- d) la naissance de Jean : 1,57-80 comprenant le cantique de Zacharie
- e) la naissance de Jésus : 2,1-21 comprenant la circoncision du 8^e jour

Le récit de la présentation au Temple (2,22-40), suivi par le pèlerinage au Temple de Jérusalem (2,41-52) – où aboutira l'évangile de Luc tout entier – (24,53) sont les moments 'hauts' sur lesquels se termine le récit de l'enfance.

3^e clef : Des annotations

1 *Au sixième mois ...* : Le 'sixième', ici et au v.36, encadre l'événement raconté dans cette péricope qui n'est pas la grossesse d'Elisabeth ; celle-ci est seulement rappelée par cette indication. De ce fait, le 'sixième' suggère de penser à la création de l'humain le sixième jour : ce qui est appelé à naître est bien le nouvel Adam : aussi, la 2^e mention précède les 2 'paroles', celle de Dieu et celle de Marie qui s'allient en une seule – ce que Jn exprime disant : *la Parole est devenue chair* (1,14).

2 *...l'ange Gabriel fut envoyé...* : Nous n'avons plus l'habitude du mot 'ange' qui veut dire messenger (grec), envoyé (hébreu). Déjà, l'épître aux Hébreux pose la question : *Les anges ne sont-ils pas tous des esprits remplissant des fonctions et envoyés en service pour le bien de ceux qui doivent recevoir en héritage le salut ?* (1,14) On les imagine donc 'entre' ciel et terre, 'interface' en langage actuel, comme la parole initiale dite 'entre' Dieu et les humains. 'Gardiens' de leur différence ?

▷ Cet ange-ci s'appelle 'ma force est Dieu' (**Gabriel**). Cela permet de le voir ainsi : ce qui est venu à Marie, c'est la force de Dieu. Donc, à travers la force qui n'est pas sienne, mais lui est venue, Marie entre en conversation avec son Dieu.

▷ Dans notre péricope, l'ange est inscrit sous le signe du souffle, le 'hé' hébreu ou chiffre 5: 5^e mention (vv.11,13,18,19,26) et 5 fois nommé (vv.26,30,34,35,38) ; le chiffre 5 symbolise les fonctions de cette lettre dans cette langue : la détermination, la question, le désir, le sens, le féminin.

▷ Les peintres de l'annonciation présentent souvent Marie lisant les Ecritures. En fait, elle les écoute ici dans les mots de l'ange qui, tout au long de son discours, interrompu par les seules questions de Marie, ne fait rien d'autre que les annoncer. Il est aussi bon connaisseur des Ecritures que le compagnon des disciples d'Emmaüs à l'autre bout du récit lucanien. – On trouvera des références en cours de lecture.

▷ Le choix de l'ange Gabriel en est un exemple : Seul le livre de Daniel le nomme (9,21 et la prophétie des 70 semaines) et situe par conséquent ce récit dans la perspective messianique et eschatologique.

▷ La figure de l'ange rappelle d'emblée le parallélisme entre le récit de l'annonciation à Marie et celui de l'annonciation à Zacharie (1,11.13.18.19). On trouvera, comme 5^e clef, une mise en parallèle des sept séquences de chacun des deux récits. La manière de Lc est de faire ressortir par les différences les points qui lui importent.

3 *...de la part de Dieu...* : 5^e mention de Dieu dans Lc (vv.6,8,16,19), et également 5 fois nommé dans cette péricope (vv.26,30,32,35,37) où le Souffle est à l'œuvre : le mouvement de l'ange s'attache à lui ! D'emblée, Lc tient à souligner qui est à l'origine de ce qui advient.

4 *...dans une ville de Galilée du nom de Nazareth...* : L'ange est envoyé vers un lieu à trois dimensions théologiques : ville – Galilée – Nazareth. Cette trilogie sera répétée 3 fois (2,4 ; 2,39).

▷ Lc fait passer son récit par les **villes**. Ici, la 1^{ère} mention, concerne celle de Nazareth. Appeler cette bourgade 'ville', c'est lui donner une importance qui ne

vient pas du nombre de ses habitants ! La 9^e mention de la ville correspond à l'expulsion de Jésus hors de cette ville-ci après le début de l'annonce de la bonne nouvelle dans sa synagogue (4,29); la dernière concerne 'la' ville où pour Lc tout commence (24,47), Jérusalem : *Vous restez assis dans la ville jusqu'à ce que vous soyez vêtus de puissance d'en haut* (24,49) – à lire ici avec le v.35 qui en fait de Marie la première : *Esprit saint viendra sur toi et puissance du Très-Haut t'obombrera*. Chez Lc, la ville se trouve 39 fois, nombre correspondant à la valeur numérique de 'YHWH (est) Un', fondement de la foi d'Israël, Nom célébré à Jérusalem – sur laquelle, étant proche d'elle, Jésus pleurera pourtant : *Si tu avais connu en ce jour l'approche de la paix* (19,42) ! – Marie connaîtra...

▷ 1^{ère} mention également de la **Galilée**. La dernière : au matin du 1^{er} jour, les deux hommes disent aux femmes venues à la sépulture : *Il n'est pas ici, mais il s'est réveillé. Souvenez-vous, comme il vous a parlé, étant encore dans la Galilée* (24,6). Ainsi, la Galilée est le lieu de l'annonce de la naissance de celui qui sera appelé *filz de Dieu* (v.35) ; elle prend aussi place dans la mémoire pascale comme le lieu de l'annonce de sa résurrection, la naissance en Dieu.

▷ Chez Lc, la Galilée, point de départ, est aussi le 1^{er} point de retour, chaque fois lié à Nazareth : *Et quand ils ont tout accompli selon la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée dans leur ville, Nazareth* (2,39).

De même, après l'épreuve dans le désert (d'où *le diable l'amena à Jérusalem*), *Jésus revint, sous la puissance de l'Esprit, dans la Galilée...* Il vint à Nazareth où il a été nourri (4,14.16). Et là naît, dans sa bouche, la bonne nouvelle surgie des Ecritures d'Israël (4,18).

▷ **Nazareth** : 5 fois notée aussi, la dernière mention tourne la page de 'l'enfance' (1,26; 2,4.39.51; 4,16). Cette ville et la province de Galilée ont donné leur nom au mouvement créé par Jésus :

- les Galiléens : 22,59 (Pierre) ; 23,6 (Jésus), ou plus précisément,
- les Nazaréens 4,34 (Jésus par un homme à l'esprit impur) ; 24,19 (Jésus par les disciples d'Emmaüs) ou
- Nazôréens : 18,37 : (Jésus, annoncé à l'aveugle de Jéricho).

Ce n'est pas la 'ville' qui confère une réputation à Jésus, mais Jésus en donne à la ville. Les plus anciennes traditions le voient ainsi.

On lira avec intérêt l'encadré "Nazareth" dans Cah. Ev. n°18 : Ch. Perrot, *Les récits de l'enfance de Jésus*, p.44.

▷ Cependant, la relecture des traditions en Israël au sujet du messie, selon lesquelles (voir Mi 5,1) celui-ci devait venir de Bethléem, la ville de David (2,4), nécessitait de ne pas s'en tenir aux seules appellations du mouvement dérivant du fait de voir en Jésus un Galiléen – ce qui arrangeait ceux qui ne reconnaissaient pas en Jésus le messie (qui ne pouvait pas venir de là). Les récits de l'enfance surtout, mais non exclusivement, ont donc tenté de concilier l'origine selon les Ecritures avec la tradition populaire d'un mouvement galiléen, les 'Nazôréens'.

▷ Le fallait-il vraiment, du moment où Is 11,1, parlant de la souche de Jessé (père de David), annonce aussi un 'nezèr' sortant d'elle ? Car ce mot aux sens multiples désigne aussi le Nazoréen. Quand Mt 2,23 écrit en conclusion du récit du retour

d'Égypte : *Il [Joseph] vint habiter dans une ville appelée Nazareth pour accomplir le mot dit par les prophètes qu'il [Jésus] sera appelé Nazôréen* – on peut se demander s'il ne s'appuie pas sur Isaïe 11,1.

5 ...vers une vierge donnée en mariage... : Le mot grec signifie *vierge* et ce au féminin comme au masculin (Ap 14,4) ou encore *jeune femme/fille non mariée* recouvrant ainsi plusieurs termes de la Bible hébraïque, dont 'aLMaH/ jeune fille nubile (Is 7,14). - Mot rare dans le NT, unique chez Lc, et choisi par lui sans doute à partir de la lecture chrétienne d'Isaïe 7,14 (LXX) : *Voici la vierge est enceinte et enfante un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel*.

▷ La 1^{ère} occurrence dans la Bible grecque se trouve en Gn 24,14, dans le récit de Rebecca que Abraham envoie chercher comme épouse pour Isaac. Première jeune femme biblique à qui on demande son avis (24,57), elle revient avec l'envoyé comme *jeune femme donnée en mariage*.

▷ Le 1^{er} sens du verbe 'mnèsteuô', ici traduit par *donnée-en-mariage*, est 'penser à, désirer, chercher femme, le 2^e : fiancer'. Lc l'emploie encore quand Joseph monte à Bethléem *pour être recensé avec Marie qui lui est donnée en mariage et enceinte* (2,5). – À noter que le fait d'être donné en mariage n'implique pas la cohabitation immédiate, mais signifie bien mariage légal.

6 ...à un homme du nom de Joseph de la maison de David : Comme 'Nazareth', Lc le nomme 5 fois dans son récit :

2, 4 : *Joseph aussi, monta de Galilée, de la ville de Nazareth, vers la Judée, vers la ville de David...*

2,16 : *Ils trouvèrent Marie et Joseph et le nourrisson couché dans la crèche.*

3,23 : On tenait Jésus pour fils de Joseph (début de la généalogie).

4,22 : L'étonnement devant le discours de Jésus dans la synagogue de Nazareth soulève la question : *N'est-ce pas le fils de Joseph ?*

▷ En ajoutant ici *de la maison de David*, Lc prépare la venue à Bethléem et l'inscription de Jésus dans la lignée du roi David qui se retrouve sur l'écriteau de la croix : *Le roi des Juifs celui-ci* (23,38).

La généalogie lucanienne (3,23-38) montre le souci d'inscrire Jésus non seulement dans l'histoire d'Israël, mais dans celle de l'humanité. Joseph est homme, mari et père – comme Marie est femme, épouse et mère.

▷ Mt insistera davantage sur la parenté avec Joseph, fils de Jacob, inventeur de la fraternité qui ouvre le clan sur l'Égypte, c'est-à-dire les Nations.

7 ...et le nom de la vierge : Marie. : Le récit de l'enfance lucanien la nomme 12 fois; auxquelles s'ajoutent 7 autres mentions en tant que 'mère' de Jésus (1,43 ; 2,33.34.48.51 ; 8,19.20). Les seules indications sur Marie qui ont été retenues par les écrits canoniques nous viennent des évangiles et Ac 1,14.

▷ Observons que c'est le narrateur qui se charge de nommer la vierge. Ceci permettra à l'ange qui d'habitude s'adresse par le nom propre, d'employer comme tel celui de 'pleine de grâce'. Se souvenir ici du vieil adage théologique selon lequel la grâce ne supprime pas la nature, elle la surélève, c'est-à-dire la porte à son degré le plus éminent – voir v.34.

▷ Les paroles que Marie prononcera lisent, elles aussi, les Écritures. Lc montre dans cette péricope plus spécialement l'attitude de Marie comme un choix possible comparé à celui de la première femme. Nous y reviendrons.

8 Étant entré vers elle, il dit : Réjouis-toi... : L'événement est situé entre l'entrée de l'ange et son départ (v.38) – non sans avoir assisté à l'accomplissement de son message.

Réjouis-toi est en fait le salut grec courant comme 'shalôm' pour le juif, 'bonjour' ou 'salut' pour le français. Or le sens littéral renforce le mot qui suit, car il contient non seulement l'idée de la joie (chara), mais aussi celle de la grâce (charis). Lire l'oracle de Sophonie 3,14-17 (*Crie de joie, fille de Sion, pousse des acclamations, Israël, réjouis-toi, ris de tout ton cœur, fille de Jérusalem...*)

9 ...comblée de grâce... : Cette insistance sur la grâce vient souligner l'origine divine de ce qui va arriver ; de la grâce relève ce qui échappe à toute nécessité (cela ne doit pas être), à toute volonté ou mérite (rien ne s'impose à cela), à toute loi (cela excède toute disposition juste) ; autrement dit : c'est purement gratuit, la gratuité étant attribut divin. – Dans le NT, on trouve le verbe une fois encore : au début de la lettre aux Ephésiens (1,6), un hymne selon lequel nous sommes *comblés de grâce dans le Bien-aimé* en tant que *fils adoptifs par Jésus Christ*.

10 ...le Seigneur est avec toi. : Formule unique dans le NT, mais assez courante dans l'AT dans un contexte de vocation. Voici 2 endroits, le 1^{er} lié à Jacob, l'autre à la lignée de David, tous deux nommés par l'ange dans notre péricope : *Le Seigneur dit à Jacob : (...) je serai avec toi* (Gn 31,3). – Dans le livre messianique de Ruth - auquel la déclaration du Baptiste en 3,16 fait aussi appel -, il s'agit de la rencontre de Booz et de Ruth, ancêtres de David : *Et voici Booz vint de Bethléem et dit aux moissonneurs : le Seigneur est avec vous. Ils lui dirent : le Seigneur te bénisse. Booz leur demanda : À qui est cette jeune femme ?* (Ruth 2,4-5)

▷ Il s'agit d'une traduction du nom 'Emmanuel' (Avec-nous-Dieu).

11 Elle, à cette parole, fut profondément troublée et elle réfléchissait : À bien y réfléchir, il n'y a peut-être rien de plus troublant pour un être humain qu'une parole de grâce (voir note 9)... Lc réunit encore les deux racines (trouble et réflexion) en 24,38 où le Ressuscité interroge les disciples après leur avoir adressé la salutation de paix : *De quoi êtes-vous troublés, pourquoi des réflexions montent-elles dans votre cœur ?* Il s'agit là de la chair réelle du Vivant !

12 Qu'est-ce que c'est que cette salutation ? Poser question atteste une personne parlant librement et en « je ». Les notes 8 à 10 ont quelque peu exploré les 3 éléments de cette salutation comportant un aspect nuptial (Booz et Ruth) et adressée pourtant à une jeune femme donnée en mariage !

Notons la répercussion de cette salutation sur la suite du récit, lors de la visitation : *Et il arriva, dès que Elisabeth entendit la salutation de Marie, le bébé bondit dans son ventre, et Elisabeth fut remplie d'Esprit saint. Elle éleva-la-voix avec un grand cri et dit : Tu es, toi, bénie parmi les femmes et béni le fruit de ton ventre!* (1,41s) – Cette salutation lie vraiment l'ancien et le nouveau !

13 L'ange lui dit : Ne crains pas, Marie ! : Accompagnant habituellement une révélation divine, cette injonction traverse la Bible depuis Gn 15,1 quand *YHWH*

parla à Abram dans une vision. Elle résonne 8 fois (chiffre du Messie) dans Lc, au fond toujours pour ne pas craindre l'irruption de la vie :

1,13 : L'ange à Zacharie lui annonçant la naissance de Jean.

1,30 : L'ange à Marie lui annonçant la naissance de Jésus.

2,10 : L'ange aux bergers leur *annonçant-bonne-nouvelle* : *aujourd'hui vous est né un sauveur qui est messie Seigneur dans la ville de David.*

5,10 : Jésus à Simon après la pêche nombreuse : *dès cet instant, ce sont des humains que tu pêcheras vivants.*

8,50 : Jésus à Jaïre : *Crois seulement, et elle sera sauvée.*

12,4 : Jésus aux disciples : *Ne craignez pas les tueurs du corps, après cela ils n'ont rien de plus à faire.*

12,7 : Jésus aux disciples : *Ne craignez pas : plus que beaucoup de moineaux, vous êtes précieux.*

12,32 : Jésus au *petit troupeau* : *il a plu à votre père de vous donner le royaume !*

14 Car tu as trouvé grâce auprès de Dieu : Cette affirmation pose Marie dans une fameuse série biblique. Le 1^{er} en est Noé (Gn 6,8), destiné à être le père d'une humanité nouvelle qui ne remplirait pas le sol de violence (Gn 6,13). Suivent bien d'autres : Abraham (Gn 18,3), Joseph (Gn 39,4), Moïse (Ex 33,17), Israël (Jr 31,2) – et David (Ac 7,46) qui voulait construire une 'maison' pour le Seigneur, maison à laquelle appartient celui qui doit naître de Marie. – Et Ruth le dit encore de son futur époux Booz (Rt 2,10.13).

15 Concevoir – enfanter – donner un nom : cette trilogie accompagne beaucoup de naissances bibliques, depuis le 1^{er} fils de Jacob par Léa (Gn 29,32) à celle de Salomon, fils de David par Bethsabée (2 S 12,24). Jésus est le dernier de la série, confirmant la prophétie d'Isaïe : *C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici, la vierge est enceinte, elle va enfanter un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel (7,14).*

▷ Observons le temps de ces 3 verbes : ils sont tous au futur. Ch. Perrot (même endroit) suggère : « Dans le grec sémitisé de Luc, le 'futur' apparent (...) correspond à ce qu'on appelle en hébreu un 'inaccompli', c'est-à-dire un présent dont les conséquences se déploieront dans le futur. »

16 ...tu appelleras son nom : Jésus : Lc remplace dans la citation d'Isaïe le nom d'Emmanuel par celui de Jésus (1^{ière} mention de ce nom). Le cri 'Sauve Seigneur!' (traduction de 'Jésus') s'appuie sur l'ancien 'Dieu avec nous'. Jésus sera nommé 5 fois dans le récit de l'enfance.

▷ Observons : le verbe 'appeler', ici à l'actif, est suivi de deux appellations au passif qui ajoutent à 'Jésus' : 'fils du Très-Haut'(v.32) et finalement 'fils de Dieu' (v.35). Le sujet implicite du passif indiquant Dieu, montre que l'auteur de ces deux appellations n'est pas Marie.

17 Celui-ci sera grand... : Jésus dira : *Parmi ceux qui sont nés de femmes, plus grand que Jean, il n'en est point. Mais le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui (7,28).*

18 ...il sera appelé fils du Très-Haut : Lc est à peu près le seul dans le NT à employer ce terme fréquent dans les psaumes et le livre de Daniel. On le trouve pour la 1^{ère} fois dans le récit de Melkisédeq (Gn 14), roi de Shalem et prêtre de Dieu 'El Elyôn' (Très Haut). À l'entrée de Jésus dans Jérusalem, la ville du roi, la foule reprend le chant des anges : *Gloire à Dieu dans les hauteurs et ... (2,14 – 19,38).*

▷ Ce nom de 'Très Haut' comporte une connotation universaliste : on pourrait y voir une forme élargie du nom divin dans la Bible. Par conséquent, l'expression 'fils du Très-Haut' en reçoit une signification qui concerne la filiation de toute l'humanité. En Lc 6,35 on lit : *Aimez vos ennemis, faites du bien, prêtez sans rien espérer en retour. Votre salaire sera abondant et vous serez fils du Très Haut...*

19 Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, il règnera sur la maison de Jacob, de son royaume pas de fin.

Comme pour les appellations (note 16), on peut reconnaître dans cette présentation du règne messianique une gradation : Le messie royal vient d'Israël ; le chant de Syméon étendra le salut surgi pour la maison de Jacob à *tous les peuples, lumière pour la révélation aux nations et gloire de ton peuple Israël (2,31s.)*. – Jacob est le 5^e nom propre de personne dans cette péripécie.

20 Comment ceci sera-t-il, puisque d'homme je ne connais point ? : Comme sa première question, Marie fonde la deuxième non pas sur la peur, ni sur une puissance personnelle, mais sur son manque : 'connaître un homme', ce qui dans la Bible signifie lien sexuel. La Genèse raconte le contraire d'Eve : *Et l'Adam connut Eve, sa femme ; elle conçut et enfanta Caïn ; et elle dit : j'ai procréé un homme (non un fils) avec YHWH (Gn 4,1)*. Or Dieu ne connaît pas l'engendrement humain, 'l'unique-engendré' manifeste qu'il est Un. Dieu ne se reproduit pas.

▷ Eve fait l'impasse sur son homme dont le récit vient pourtant de dire qu'il la connut. Elle se *procure un homme* (pas un fils) avec un partenaire imaginaire (Dieu) qui, du fait d'être imaginaire, lui permet d'imaginer qu'elle enfante seule, que l'enfant serait son 'produit' à elle seule. – Or c'est du moment que l'humain accepte d'être deux dans l'acte de la procréation, qu'il engendre, qu'elle enfante humainement. Ils ouvrent alors une brèche à ce que Dieu seul peut faire.

▷ C'est ce que dit Marie. Sa question part de la génération humaine ; les paroles de l'ange ne produisent pas en elle l'idée de procréer avec Dieu. L'annonce de la maternité ne la plonge pas dans un rêve de toute-puissance maternelle, dont elle voudrait faire de Dieu un allié. Que l'humain se conduise comme Marie, c'est ce qui relève de ce 'rien d'impossible' à Dieu (v.37). - Marie symbolise ainsi que celui qui portera le nom de Jésus, à savoir celui qui sauve parce qu'il renonce à se sauver lui-même, ne peut naître d'une femme qui, toute-puissante avec Dieu, mépriserait l'autre humain.

▷ Zacharie (voir 5^e clef) veut connaître, Marie dit ne pas connaître. Il argumente avec la faiblesse humaine contre l'événement, et non pour ouvrir celle-ci à ce qui arrive. Marie indique le chemin par où l'événement doit passer.

21 *Esprit saint viendra sur toi...* : Lc en appelle encore aux Écritures, à l'œuvre de la création sur laquelle Gn 1,2 place l'Esprit de Dieu en évoquant l'image d'un oiseau qui se tient au-dessus de son nid tout en donnant du souffle par le mouvement de ses ailes. C'est une image féminine (genre du mot hébreu traduit par 'Esprit'), une image de tendresse.

22 *...puissance du Très-Haut t'obombrera...*: de tendresse *et* de puissance. Lc réserve ce verbe à l'annonciation et à la transfiguration : *Survint une nuée qui les obombré. Ils craignaient en entrant dans la nuée. Une voix survint de la nuée, elle dit : Celui-ci est mon fils, l'Élu, entendez-le* (9,34s.) – ce qui explique la suite du v.35...

▷ Dans la Bible, l'ombre de la nuée est toujours signe de la présence divine. Ainsi en Ex 40,35 : *Moïse ne pouvait pas entrer dans la tente de la rencontre, car la nuée y demeurait, et la gloire de YHWH remplissait la demeure.*

▷ Se rappelle aussi la fin de Lc, passerelle vers l'événement de Pentecôte : *Vous restez assis dans la ville jusqu'à ce que vous soyez vêtus de puissance d'en haut* (24,49) – voir note 4.

23 *...ainsi, ce qui va naître, saint, sera appelé fils de Dieu* : 'Saint' ne parle pas de la qualité d'une conduite, mais de la ressemblance et de l'appartenance à Dieu qui s'exprime plus fortement encore par le terme 'fils de Dieu'. – Lc le rappelle lors de la présentation de Jésus au Temple : *Ils l'amènent en haut, à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur – comme il est écrit dans la Loi du Seigneur : tout mâle ouvrant la matrice sera appelé saint pour le Seigneur...* (2,22 s.)

▷ 1^{ère} mention de '**fils de Dieu**' chez Lc. Ensuite, personne chez Lc n'appelle Jésus 'fils de Dieu', si ce n'est le diable et seulement sous condition (4,3.9), les démons (4,41), le possédé de Gerasa (8,28), et le Sanhédrin (22,70) sous forme de question. Mais le crucifié, avant d'expirer dit : "Père..." (23,46), répondant ainsi à la voix du ciel l'ayant appelé "mon fils" quand, baptisé, il pria (3,22).

▷ Pour nous aujourd'hui, après les grands conciles christologiques des 4^e et 5^e siècles, il est très difficile de savoir ce que l'expression 'fils de Dieu' pouvait signifier avant l'implication de la philosophie grecque dans l'expression de la foi. Mais, pour comprendre, nous pouvons laisser venir la source vers nous, et cette source est biblique : d'un côté, la généalogie de Lc commence en disant : *Il est fils, comme on croyait, de Joseph* ; et se termine : *fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu* (3,23-38). Or Paul aussi (Rm 5, 1 Co 15) envisage un nouvel Adam. –

▷ D'un autre côté il y a la théologie juive du Nom, un mot qui, sans autre attribut, représente le Dieu se révélant à Moïse (YHWH). Cette phrase de Paul se place dans la ligne de la théologie juive du Nom : *C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père* (Ph 2,9-11).

Voilà donc deux pistes ; les poursuivre serait l'objet d'un cours de théologie. Un excellent document est celui de B. Van Meenen, *Jésus, le fils de Dieu ?* FUSL 1999/2000.

24 *... celle qu'on appelait stérile* : Elisabeth est inscrite dans la lignée des stériles bibliques, à savoir les épouses des 3 patriarches : Sarah (Gn 11,30), Rebecca (Gn 25,21), Rachel (Gn 29,31). Cette situation, tout comme celle de ne pas connaître d'homme représentent l'impossibilité d'avoir un enfant : elles indiquent donc quelque chose qui ouvre à l'au-delà de l'humain.

25 *Ne sera impossible de la part de Dieu aucune parole* (grec : *rêma*, ici et au v.38, au sens de la parole prononcée et de la chose réalisée) : Il s'agit de la dernière proclamation des Écritures (LXX Gn 18,14) de la part de l'ange. Il s'agit de l'annonce à Sarah, la vieille et stérile, de la naissance d'un fils. Lc considère donc que le possible se tient du côté de Marie, alors que Abraham et Sarah, sur le plan de leur descendance, se heurtaient à l'impossible : ce même "impossible" que Marie accueille comme une possibilité inconnue. – Une manière de dire par un récit que '*ce qui va naître, saint*' est affaire de l'origine.

26 *Voici la servante du Seigneur qu'il m'advienne selon ta parole* : La réponse de Marie réunit l'un et l'autre Testament : elle se compose des mots de Ruth (Rt 3,9) qui, avec Booz, constitue un chaînon surprenant de la lignée messianique, et de ceux de Jésus à Gethsémani (22,42), lui que Lc dans les Actes (3,14;4,27.30) nomme le saint serviteur.

▷ Il ne s'agit donc pas d'humilité, mais de la plus haute reconnaissance de Marie figurant – comme son fils – parmi les rares figures qui dans l'AT reçoivent du Seigneur lui-même le titre de "mon serviteur", comme Abraham (Gn 26,24), Moïse (Nb 12,7), David (2 S 3,18), Job (Jb 1,18), Jacob-Israël (Is 41,8).

4^e clef : Des questions

1. Par quels éléments l'évangile, s'exprimant dans le langage de l'époque de sa rédaction, nous ouvre-t-il, aujourd'hui, l'accès à son message ?
2. Luc a voulu présenter Marie par contraste avec ce que la Genèse (voir notes) raconte de la 1^{ère} femme, elle aussi aux prises avec des paroles. En quoi cette présentation te paraît-elle pertinente ?
3. Quand l'évangile se met à parler de Marie, qu'est-ce qui lui importe ?
4. Zacharie, à l'annonce de la naissance de Jean avait dit : « A quoi connaîtrai-je cela ? Car moi, je suis un vieillard, et ma femme est avancée en âge. » - Marie répond : *Comment cela sera-t-il, puisque d'homme je ne connais point ?* Comment perçois-tu la différence entre ces réponses ?
5. Pourquoi Luc raconte-t-il qu'Elisabeth était stérile et âgée, Marie vierge ne connaissant pas d'homme ?
6. Selon l'évangile, à quelles conditions est-il possible de dire : *je suis la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole ?*

5^e clef :

L'ANNONCE FAITE À ZACHARIE (Luc 1,5-25)

A

- 5 Il advint, aux jours d'*Hérode*, roi de Judée, un prêtre du nom de **Zacharie**, de la classe d'Abia, et sa femme est des filles d'Aaron. Et son nom : **Elisabeth**.
- 6 Tous deux étaient justes devant Dieu. Ils marchaient selon tous les commandements et observances du Seigneur, irréprochables.
- 7 Ils n'avaient point d'enfant du fait qu'**Elisabeth** était stérile. Et tous deux étaient avancés dans leurs jours.
- 8 Or il advint, quand il exerce son sacerdoce autour de sa classe, devant Dieu, selon la coutume sacerdotale, il est tiré au sort pour brûler l'encens : il entre dans le sanctuaire du Seigneur.
- 10 Toute la multitude du peuple est à prier, dehors, à l'heure de l'encens.

B

- 11 Lui apparût un ange du Seigneur : il se tint à droite de l'autel de l'encens.
- 12 **Zacharie** fut troublé le voyant : une crainte tomba sur lui.
- 13 L'ange lui dit : *Ne crains pas, Zacharie, ton imploration a été exaucée, et ta femme Elisabeth t'enfantera un fils, et tu l'appelleras de son nom : Jean.*

C

- 14 *Il sera joie pour toi et exultation ! Beaucoup se réjouiront de sa naissance.*
- 15 *Car il sera grand en face du Seigneur. –. Esprit saint le remplira dès le ventre de sa mère.*
- 16 *Il y a beaucoup de fils d'Israël qu'il fera revenir au Seigneur leur Dieu.*
- 17 *Et lui, il ira en avant, devant sa face, préparer pour le Seigneur un peuple aplani.*

D

- 18 **Zacharie** dit à l'ange : *Par quoi le connaîtrai-je ? Car moi, je suis un vieillard et ma femme est avancée dans ses jours.*

E

- 19 L'ange répondit et lui dit : *Moi, je suis Gabriel, je me tiens en face de Dieu. J'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer cette bonne nouvelle.*
- 20 *Et voici : tu te tais et tu ne pourras pas parler jusqu'au jour où ces choses arriveront puisque tu n'as pas cru à mes paroles qui s'accompliront en leur temps.*
- 21 Le peuple est à attendre **Zacharie**, étonné qu'il tarde dans le sanctuaire.
- 22 Quand il sort, il ne peut pas leur parler. Ils reconnaissent qu'il a vu une vision dans le sanctuaire... Lui, il leur faisait des signes, et restait muet.
- 23 Or quand sont accomplis ses jours de liturgie, il s'en va dans son logis.

F

- 24 Après ces jours, **Elisabeth**, sa femme, conçut et s'entoura de secret pendant cinq mois.
- 25 Elle dit : *Ainsi a fait pour moi le Seigneur aux jours où il a jeté les yeux sur moi pour ôter ma honte parmi les hommes.*

L'ANNONCE FAITE À MARIE (Luc 1,26-38)

A

- 26 Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé de la part de Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth,
- 27 vers une vierge donnée en mariage à un homme du nom de **Joseph**, de la maison de David, et le nom de la vierge : **Marie**.

B

- 28 Étant entré vers elle, il dit : *Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi !*
- 29 Elle, à cette parole, fut profondément troublée et elle réfléchissait : *Qu'est-ce que c'est que cette salutation ?*
- 30 L'ange lui dit : *Ne crains pas Marie ! Car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Et voici : tu concevras dans le ventre et tu enfanteras un fils, et tu l'appelleras de son nom : Jésus.*

C

- 32 *Celui-ci sera grand, et il sera appelé fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père.*
- 33 *Il régnera sur la maison de Jacob à jamais et de son royaume il ne sera pas de fin.*

D

- 34 **Marie** dit à l'ange : *Comment ceci sera-t-il, puisque d'homme je ne connais point ?*

E

- 35 L'ange répondit et lui dit : *L'Esprit saint viendra sur toi, et puissance du Très-Haut t'obombrera ; ainsi ce qui va naître, saint, sera appelé fils de Dieu.*
- 36 *Et voici : Elisabeth, ta parente, elle aussi a conçu un fils en son grand âge et ce mois est le sixième pour celle qu'on appelait stérile.*
- 37 *Oui, ne sera impossible de la part de Dieu aucune parole !*

F

- 38 Et **Marie** dit : *Voici : la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole !* Et l'ange s'en alla d'auprès d'elle.